

05 Janvier 1948 1/1

Le souvenir d'Alphonse Daudet

Il y a cinquante ans, Alphonse Daudet mourait à Paris. Le centenaire de sa naissance, en mai 1940, personne n'a pu y penser. Le souvenir du charmeur s'est alors perdu dans le bruit des blindés et dans le malheur de l'invasion sur les routes de France. Alors, on pensait à la « dernière caisse » avec une émotion d'enfant : « M. Hamel se leva, tout pâle, dans sa chaire. Jamais il n'avait paru si grand. Mais quelque chose l'étouffait. Il ne pouvait pas achever sa phrase... ». Il y a dans Alphonse Daudet des choses comme cela, brûlantes et claires comme la flamme, auxquelles aujourd'hui même on ne peut penser sans qu'elles vous arrachent des larmes.

De tant de pages exquises, de Fromont jeune, du Petit Chose, de Sapho, de tant de mélancoliques et ravissantes histoires, ce qui nous retient après cinquante ans, ce qui nous enivre encore, ce sont les merveilles des jours de jeunesse : Lettres de mon Moulin, Contes du lundi, aux grâces sans pareilles. Quand on a le cœur gros, l'âme en peine, quand quelque nostalgie nous travaille, quand le ciel est gris, quand le passé nous étreint, il faut tirer du rayon familial où chacun les a sans doute, les deux recueils qui sentent l'écorce d'orange, la résine et le soleil, Vingt lignes et l'enchantement se produit. Et voici qu'on s'oublie dans les délices d'une prose plus transparente qu'aucune, où Alphonse Daudet a mis avec des baumes secrets et sa compatissante ironie, toute la gentillesse du monde.

Les dernières années de sa vie, Alphonse Daudet eut pour compagne la douleur. Cruellement atteint dans son corps, il demeura héroïquement lui-même, souriant et rêveur, de la lumière dans les yeux, l'image même de la tendresse humaine exprimée avec des phrases et des mots aussi naturellement que la rivière coule, que la pluie tombe et que la lumière se plait aux jeunes du prisme en traversant les saisons.

Nous nous serions senti malheureux ce matin, si après quinze jours de travaux de fin d'année, à ce moment bruyant où les vacances sont le plus illusoires, nous n'avions pas pu associer le Liban

à la mémoire d'Alphonse Daudet. Ce pays est vraiment trop près de la province ensoleillée du conteur immortel, trop près de son âme, pour ne pas fleurir son souvenir.

M. C.